
QUESTIONS À L'AUTEUR

1. Pouvez-vous nous expliquer ce que signifie « *la maligredi* » et pourquoi avoir choisi justement d'appeler votre roman de cette manière ?

Maligredi est un mot grec, du grec homérique parlé dans l'Aspromonte oriental où je suis né. C'est la langue perdue du peuple de la montagne, interdite et persécutée par toutes les dominations arrivées en Calabre, le dernier interdit énoncé par le fascisme, puis la langue a presque disparu, mais les bergers aspromontins l'ont cachée et conservée, et ainsi, peu à peu, elle est réapparue. Maintenant, elle est parlée par 3000 personnes, pour les plus vieux c'est la langue d'usage. L'injustice la plus grande qu'on puisse faire à un peuple est de lui voler sa langue, c'est ce qui est arrivé dans l'Aspromonte. Reprendre sa langue est une dure lutte. *La maligredi* dérive de « *gredi* », qui signifie détestation, inimitié : la malédiction la plus grave qui puisse frapper une société est la *gredi*, la désagrégation. Ainsi, pour le peuple de la montagne, qui tenait sur l'union, la solidarité, l'accueil, la philoxénie, la désagrégation arrive comme le pire fléau pour détruire tout principe. Le titre du roman, pour cela, est *La Maligredi*, la désagrégation sociale qui conduit à l'égoïsme, à l'individualisme, à la fin d'une société telle qu'elle est vécue depuis des millénaires – tous contre tous – pour devenir rien, s'identifier à une culture anti-thétique, qui est le modèle social, économique, civil, occidental.

2. Votre roman est un hymne à la Calabre, à ses gens, à leurs luttes, mais aussi aux montagnes et à la nature. Que représente cette région dans votre œuvre ?

L'Aspromonte, Mana Gi, la Grande Mère, comme est encore appelée la montagne, qui est femme, est l'archétype de la Calabre, du Midi. C'est ce que tout le Sud a été dans le passé. Il représente la dernière résistance d'un monde qui lutte pour ne pas mourir. Un monde qui n'a jamais fait de guerres ni d'invasions, qui s'est seulement défendu. Un monde qui vivait selon les règles de la nature, dans un équilibre conquis en milliers d'années. Un monde dans lequel les animaux, les plantes, les choses et les personnes étaient des éléments paritaires. L'Aspromonte est le dernier esprit d'Orient dans le cœur de l'Occident, l'âme qui manque. Les femmes du jasmin, les jeunes anarchistes des années 70 ont lutté pour ne pas être assimilés. Ils ont lutté contre le pouvoir central, contre le pouvoir local et contre la mafia qui a toujours été le chien de garde du pouvoir. La défaite de leur révolution a fait naître la mafia la plus puissante du monde, la *'ndrangheta*, et cela a changé le destin de millions de personnes : en Calabre, en Italie, dans le monde.